

Qu'est-ce qu'on fait quand on s'aime
et qu'on peut plus se blairer ?

**Damien
Bonnard**

**Camille
Chamoux**

Le processus de Paix

Un film de
Ilan Klipper

AU CINÉMA LE 14 JUIN

1h32 - France - 2022 - Scope - 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Claire Viroulaud
Ciné-sud promotion
Tél : 06 87 55 86 07
claire@cinesudpromotion.com



SYNOPSIS

Quand on s'aime mais qu'on ne se supporte plus, qu'est-ce qu'on fait ?

Marie et Simon sont profondément amoureux, malgré les disputes constantes dans leur vie de couple. Pour ne pas se séparer, ils se lancent dans une aventure un peu folle : établir une liste de règles qu'ils devront suivre coûte que coûte. Ils l'appellent la charte Universelle des droits du couple.



ENTRETIEN AVEC **ILAN KLIPPER** RÉALISATEUR

Comment et quand l'idée de ce PROCESSUS DE PAIX est-elle née ?

D'une question simple et universelle pour quiconque est en couple : comment on fait quand on s'aime et qu'on ne se supporte plus ?

Lors d'un rendez-vous au café avec Camille, avec qui j'avais déjà travaillé dans LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE et FUNAMBULES, elle me confie son envie d'écrire un scénario qui s'appellerait LA PAIX. Elle voulait partir de cette idée que dans un monde déjà assez dur et où tu aspirés à un peu de calme en rentrant chez toi, la guerre continue à la maison avec celui ou celle qui partage ta vie ! On était tous les deux en couple, à se poser les mêmes questions. On en a discuté toute la soirée. Puis on a commencé à se revoir régulièrement pour en parler et on s'est lancé dans l'écriture.

Vous teniez l'idée du couple à bout qui cherche une solution mais d'où l'idée de la charte vous est-elle venue ?

Alors que nous avons commencé à écrire, on a rencontré un ami de Camille à qui on a parlé de notre travail. Il nous a alors raconté sa propre expérience de parent homosexuel : ayant fait appel à Co-parents, un site de rencontres créé au départ pour les gays et les lesbiennes et qui, progressivement, a vu apparaître de plus en plus de femmes

quadragénaires en quête elles aussi d'un géniteur. Le tout sans être en couple, ni habiter ensemble. Être co-parents au sens premier du terme. Et le premier truc qu'ils font, c'est d'établir une charte pour poser les règles essentielles de l'éducation. Ça a tout de suite fait tilt en nous. On a d'ailleurs repris tel quel dans le film le moment où il nous a expliqué que la plupart des gens qui font des enfants, portés par leur histoire d'amour, ne réfléchissent pas en amont à comment ils vont les élever. Et quand l'enfant arrive, les problèmes s'accumulent car on se rend soudain concrètement compte que les deux visions sont différentes ! C'est là qu'est née l'idée que notre couple - qu'on voyait comme deux gosses hyper émotifs - essaie de rattraper le coup en tentant d'élaborer eux aussi une charte et de s'y tenir.

Ce sujet pouvait être traité par le prisme de la comédie comme par celui du drame. L'idée de passer par la comédie était-elle présente dès le départ ?

Je n'ai longtemps écrit que des drames. Jusqu'au jour où j'ai commencé à écrire un projet de comédie avec Vincent Dietschy. Celui-ci n'a pas abouti mais pendant toute la phase d'écriture, nous n'avons pas arrêté de nous marrer. Dès lors, je n'ai eu qu'une envie : écrire des comédies pour prendre du plaisir et rendre la vie encore plus joyeuse. Pas pour écrire des blagues mais des situations et des personnages qui nous font dédramatiser,

nous font sourire de nos problèmes existentiels. Avec Camille, l'alliance était donc parfaite. Et l'idée de la comédie s'est d'autant plus spontanément imposée pour LE PROCESSUS DE PAIX que je n'avais aucune envie de filmer des embrouilles de couple au premier degré, sans humour. Ça aurait été trop plombant.

Comment le travail s'est-il réparti entre vous deux ?

C'est simple. Même si je parie qu'elle vous dira l'inverse, Camille me raconte sa vie, je note et je pousse juste un petit peu les curseurs, en rebondissant aussi sur des choses que j'ai pu vivre ! Camille a un don incroyable pour raconter les histoires, avec une énergie qui rend d'emblée les choses très drôles. On part toujours de situations réelles, ce qui va permettre de rester le plus juste possible. Tous les personnages existent, toutes les scènes ont été vécues. Et on écrit vraiment tout ensemble, les personnages, les situations comme les dialogues. Pour moi, il est de toute façon impossible d'écrire une comédie seul, il faut en permanence tester les choses.

A condition d'avoir le même humour...

C'est vrai. Mais je sais que Camille partage avec moi une sensibilité à la comédie nourrie par des dialogues et des situations toujours surprenants. C'est ce vers quoi on tend dans nos ping-pongs.

Comment les personnages autour du couple que forment Marie et Simon se sont-ils construits ?

Là encore, par nos échanges. En fait quand tu commences à parler du couple et que tu es « psychanalysé » comme nous le sommes Camille et moi, tu en viens forcément à parler des racines. De l'enfance, du contexte familial, de l'entourage. La mère et la sœur de Simon sont inspirées par mon environnement par exemple, des histoires que ma mère m'a racontées. Ça a d'ailleurs parlé tout de suite à Ariane Ascaride qui joue la mère de Simon. Elle avait quelque chose à dire haut et fort sur ce modèle américain puritain qui viendrait saper des années de combat féministe pour leur liberté et ne pas enfermer des choses dans des cases. Mais ce que j'ai fait avec Ariane, je l'ai fait avec tous mes comédiens : j'ai discuté avec chacun de son rôle en amont pour qu'ils puissent s'y reconnaître, y croire et le défendre.

**Comment les avez- vous choisis justement ?
Commençons par Damien Bonnard...**

Simon, c'est un gentil, une bonne pâte. Quelqu'un qui veut vraiment que les choses s'améliorent dans son couple et qui est prêt à faire tous les efforts possibles pour ça. Mais Marie est un ouragan qui lui crée une difficulté pour exister. Il se sent vite agressé, il garde même son casque de moto quand il rentre dans leur appartement ! Parce qu'il sait que ça va être la guerre. Et, par-delà son talent, Damien possède cette bonhomie maladroite qui caractérise son personnage.





avec une énergie qui contraste spontanément avec celle de Camille. Damien était donc le comédien idéal, car c'est quelqu'un qui est toujours un peu empêché, notamment dans sa manière de marmonner. C'est comme si les mots ne pouvaient pas sortir. Or Simon est un personnage qui, depuis toujours, a été empêché par sa famille.

Pourquoi avoir fait appel à Sabrina Seyvecou et Sofian Khammes pour camper la sœur et le beau-frère de Simon ?

Ce couple forme le contrepoint de celui de Marie et Simon. Il m'a été inspiré par la scène d'ouverture de *MARIS ET FEMMES* où le couple formé par Sidney Pollack et Judy Davis annonce à celui formé par Woody Allen et Mia Farrow qu'ils se séparent. Une nouvelle qui fait l'effet d'un coup de tonnerre tant ils semblaient unis pour toujours. La même chose se produit dans *LE PROCESSUS DE PAIX* où un couple miroir (celui de la sœur) vient déstabiliser Marie et Simon. On s'est régales à les écrire : ensemble, ils incarnent la pire manière dont on peut être débordé par les enfants et sombrer dans le chaos, pour finalement trouver l'apaisement et le bonheur dans la séparation. Pour les jouer, ça m'intéressait de prendre un acteur comme Sofian qu'on n'imaginerait pas forcément en ce Jérôme, hyper bien peigné, hyper gentil... tout en portant en lui une sorte de colère. Et Sabrina, que j'ai déjà souvent dirigée, est co-autrice de pas mal de ses scènes. Il y a des moments où elle se met à hurler comme

une folle, qui nous ont tous surpris quand elle les a joués pour la première fois mais qui donnent une énergie folle aux scènes. L'un comme l'autre sont à la fois très forts dans leur capacité à tenir la ligne dramaturgique tout en sachant créer une forme de vie.

Avec cette fameuse scène où ils débarquent avec leurs enfants chez Simon et Marie et où instantanément le chaos surgit, comme un ouragan qui détruit tout sur son passage...

C'est pour moi une scène charnière. Elle permet la prise de conscience des héros du film. Mon fils, ma fille et mes deux neveux jouent leurs enfants. J'en voulais absolument quatre pour aller à fond dans cette sensation de chaos absolu ! Ça a été dur à jouer car le bordel qu'on voit à l'écran régnait aussi en maître sur le plateau. J'ai laissé les enfants mettre le souk, taper avec les marteaux en plastique et gueuler à leur guise et les comédiens ont donc dû hurler pour essayer de dire leurs textes. C'était quelque chose ! Mais tout est écrit, y compris pour les enfants. Car je n'aime pas l'impro. Il arrive évidemment que les comédiens fassent des propositions pendant les prises. Mais quand elles me séduisent, je ne les prends pas telles quelles. On bosse dessus ensemble pour améliorer les choses au fil des prises.

Revenons à votre casting. Qu'est-ce qui vous a donné envie de confier à Ariane Ascaride le rôle de la mère de Simon ?

J'aime ces personnages de mères un

peu ambivalentes, dont on se demande en permanence si elles sont réellement bienveillantes. Car dans mon cas, devenir adulte a consisté à prendre conscience que ma famille n'était pas forcément bienveillante, alors que gamin tu penses que c'est le dernier rempart sur lequel tu pourras toujours compter pour te protéger. Et ça m'amusait de voir dans cet emploi-là Ariane, habituée à des rôles de femmes enveloppantes, douces, chaleureuses, dans lesquels elle m'émeut depuis toujours. Ça rajoute à l'ambivalence du personnage car on a du mal à croire à ce que cette mère fait vivre à Simon, sans que cela paraisse l'affecter outre mesure. Je savais qu'Ariane saurait donner d'emblée la couleur de son personnage.

C'est Jeanne Balibar qui joue la meilleure amie et collègue à la radio. Qu'est-ce qui vous a fait penser à elle pour ce rôle ?

Jeanne qui fait partie de mon paysage de spectateur depuis toujours est naturellement décalée. Or ça m'intéressait d'avoir une nature pour jouer cette collègue de Marie, cette femme libérée qui a trouvé ce qui lui convient dans ses relations avec les hommes. Elle représente aussi une forme d'idéal pour Marie, qui forme un couple assez fidèle avec Simon. Tous deux ont évidemment des désirs mais aucune envie de trahir l'autre. Ce n'est pas un couple libéré et Marie est forcément ébahie devant la liberté avec laquelle son amie exprime et va naturellement au bout de ses désirs.

Et qu'est-ce qui vous épate chez Camille Chamoux actrice ?

Il n'y a quasiment aucune prise où elle est à côté. Ça te saute aux yeux au montage. Elle est toujours dans la bonne énergie, brillante dans les variations.

Comment travaillez-vous avec vos comédiens ?

On commence par s'installer autour d'une table en déroulant tout le texte. Ils le lisent et le jouent devant moi. Comme auteur, c'est toujours émouvant de voir un comédien s'emparer de votre texte. C'est aussi le moment où tu vois le niveau de jeu, de création, le rapport au naturel de chacun. Dans cette première phase, je leur donne des intonations, même si je suis un piètre acteur. En tout cas, si on cherche ensemble dans le but de trouver le truc le plus drôle et efficace, ce travail part d'eux. On réécrit même parfois ensemble.

On fait souvent le reproche aux comédies d'être suréclairées. Comment avez-vous conçu, vous, l'atmosphère visuelle du PROCESSUS DE PAIX avec votre directeur de la photo Lazare Pedron ?

Je travaille avec Lazare Pedron depuis toujours. J'avais été vers lui la première fois car il a été formé par Benoît Debie, le directeur de la photo de Gaspar Noé et d'Harmory Korine, dont il a été longtemps le premier assistant. Et j'aime l'idée d'inventer et de progresser ensemble. Or, à mes yeux, la comédie est le genre le plus difficile pour un réalisateur. Car c'est celui où le scénario laisse le moins



de place pour faire de la mise en scène et un travail sur la lumière. Alors que dans un drame, tu peux te permettre un plan séquence de 4 minutes où on voit un homme marcher de dos car ça va participer à l'ambiance, à l'émotion. La grande question que je me suis donc posé en amont du tournage est celle de l'espace que j'allais pouvoir trouver pour mettre ma patte dans la lumière et la mise en scène, faire participer le cinéma à la comédie. Pour cela, j'ai revu énormément de comédies. Et cela a confirmé mon impression première : la plupart sont assez classiques dans leur facture. Les endroits où tu intervies dans la comédie, c'est dans le jeu, les dialogues et le rythme. Au niveau de la mise en scène pure, j'ai pris soin de ne pas trop découper, de garder parfois des plans longs. Puis au montage, j'ai essayé de créer des petites échappées par rapport au réel, des décrochements, de manière à faire fonctionner aussi l'imaginaire du spectateur. Au niveau de la lumière, on a cherché à créer des clairs-obscurs pour que le résultat final ait des allures de conte. En adoucissant un peu l'image, en étant le plus coloré possible, en jouant sur des contrastes.

ENTRETIEN AVEC **CAMILLE CHAMOUX** co-SCÉNARISTE

Quand on demande à Ilan Klipper ce que raconte LE PROCESSUS DE PAIX, il nous explique que ça raconte... votre histoire. Vous approuvez ?

Il est gonflé ! Car ce film raconte bien évidemment d'abord et avant tout l'histoire... d'Ilan Klipper ! Pour écrire ce scénario, on a beaucoup procédé par interviews mutuelles. Des interviews en longueur pour bien décrypter la manière dont se cristallise une engueulade entre deux personnes en couple. Car rien ne vaut mieux que le réel et ce travail de quasi-archiviste. Mais ce travail fut bien mutuel, j'insiste ! Ce film s'inspire donc en partie de nos vies et de comment, quand tu les racontes et les retranscris, des scènes qui ont pu te paraître dures à vivre et t'ont mises au pied du mur du pire du pire de l'incommunicabilité, apparaissent soudain cocasses. C'est cette fibre- là qu'on a essayé de distiller dans le scénario.

Comment votre première rencontre sur LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS MA TÊTE s'était-elle passée ?

Ilan m'avait expliqué qu'il avait écrit un court qui allait devenir un long et m'avait demandé de passer pas moins de 7 scènes d'essai pour ce projet tourné en 13 jours et qui devait débiter 10 jours plus tard. Je me suis dit que j'avais à faire à un grand malade mais ça me plaisait beaucoup ! J'ai aussi eu un énorme coup de cœur pour son écriture que je trouvais aussi profonde que comique.

Peu de gens ont à ce point un goût du verbe complémentaire à celui de la mise en scène. Ce n'est pas un hasard si, dans ses castings, il fait majoritairement appel à des immenses acteurs de théâtre, de Jeanne Balibar à Laurent Poitrenaud, à des gens qui savent manier le verbe avec virtuosité. Il perçoit l'humour derrière le trop de mots.

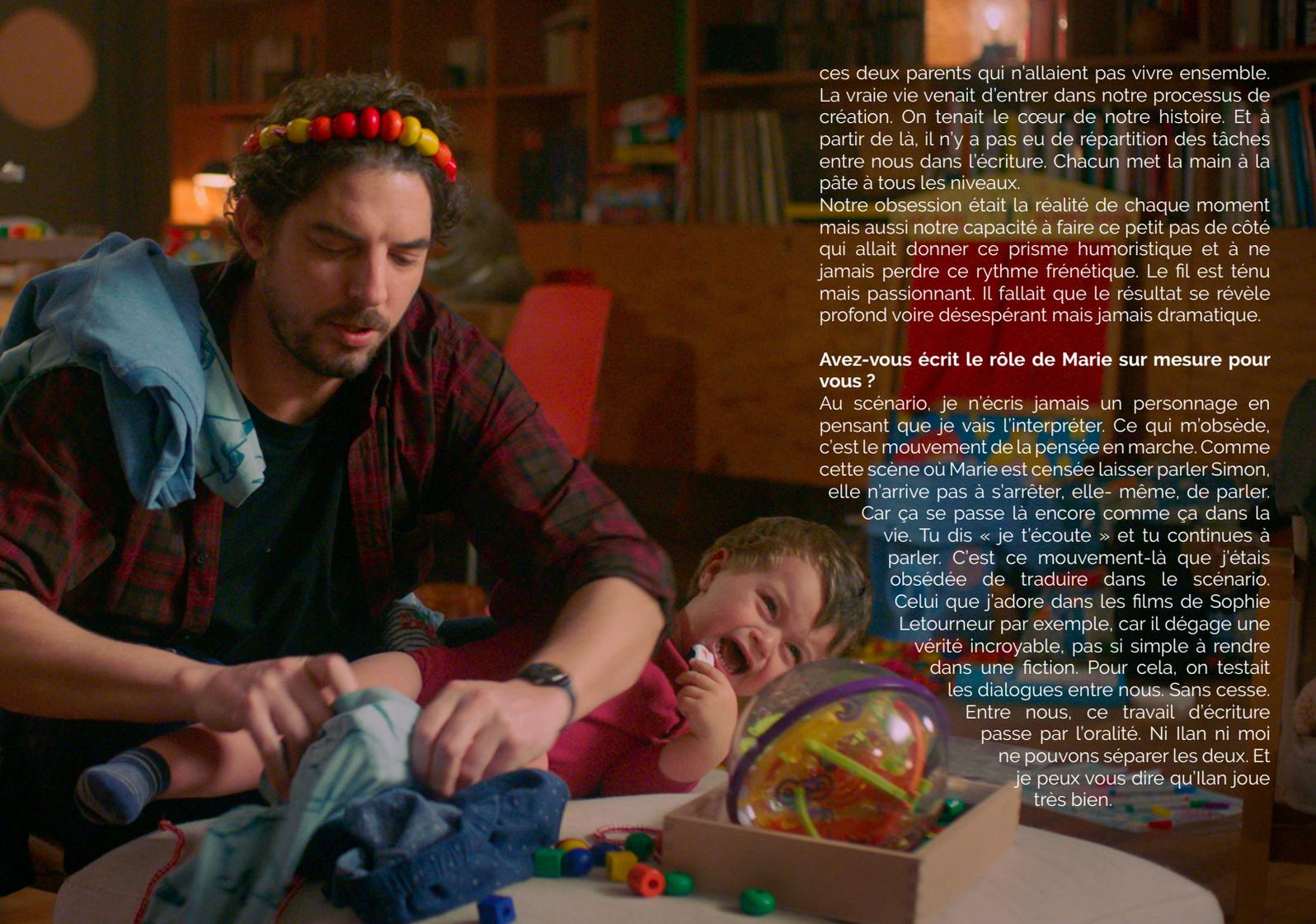
Vous saviez à la fin de cette première expérience commune que vous alliez retravailler ensemble ?

On s'était trouvé un langage commun. Je partage son goût pour la célérité dans le jeu des comédiens. Et je sais que c'est ce qu'il apprécie chez moi. Donc en sortant du CIEL ÉTOILÉ, on s'est dit en effet qu'on devait retravailler ensemble. On s'est pas mal vu pour échanger et c'est moi qui lui ai exprimé l'envie de faire un film sur la beauté et l'impasse du couple. Sur un homme et une femme qui ont des enfants en bas âge et essaient désespérément de ne pas se séparer. Un film qui s'appellerait LA PAIX. Et Ilan a tout de suite rebondi sur cette idée, m'expliquant que pour lui, le couple, c'est à la fois une geôle et l'endroit qui t'offre les sensations les plus fortes quand tu as le sentiment d'avoir réussi à créer un climat apaisé pour que les choses marchent.

Comment avez-vous travaillé ensemble pour donner naissance à ce PROCESSUS DE PAIX ?

Par processus d'interviews, donc ; avant de bâtir une histoire autour de la tentative de ce couple de rester ensemble, sans savoir alors s'ils y parviendront. Avec l'idée du mouvement au lieu de la capitulation. C'est Ilan qui a eu l'idée qu'on se raconte tous les deux, et qui a eu assez vite l'instinct de me raconter en plus de ses histoires de couple, son passé d'étudiant sur les relations Israël Palestine.. Révélation : il m'a alors dit « voilà comment doit s'appeler ce film : LE PROCESSUS DE PAIX ! et Simon doit être prof à la fac de cette histoire-là. » Ce degré « méta » comme on dit, cette référence implicite permanente à deux peuples qui se ressemblent, vivent sur la même terre mais n'arrivent pas à communiquer, apportait une profondeur et une perspective humoristique à toute l'histoire. Moi j'avais envie qu'ils inventent, qu'ils éprouvent une méthode, comme une force extérieure pour régler leurs problèmes intérieurs. Cette fameuse charte, inspirée par une expérience que j'avais faite moi-même avec mon compagnon où je nous avais fixé 15 jours sans la moindre engueulade sous peine sinon qu'on se sépare. Mais tout cela a vraiment pris forme quand on a rencontré par hasard un ami à moi qui nous a parlé du site Co-parents et de la charte qui l'accompagnait pour fixer, avant même la naissance de leur enfant, les règles entre





ces deux parents qui n'allaient pas vivre ensemble. La vraie vie venait d'entrer dans notre processus de création. On tenait le cœur de notre histoire. Et à partir de là, il n'y a pas eu de répartition des tâches entre nous dans l'écriture. Chacun met la main à la pâte à tous les niveaux.

Notre obsession était la réalité de chaque moment mais aussi notre capacité à faire ce petit pas de côté qui allait donner ce prisme humoristique et à ne jamais perdre ce rythme frénétique. Le fil est tenu mais passionnant. Il fallait que le résultat se révèle profond voire désespérant mais jamais dramatique.

Avez-vous écrit le rôle de Marie sur mesure pour vous ?

Au scénario, je n'écris jamais un personnage en pensant que je vais l'interpréter. Ce qui m'obsède, c'est le mouvement de la pensée en marche. Comme cette scène où Marie est censée laisser parler Simon, elle n'arrive pas à s'arrêter, elle- même, de parler.

Car ça se passe là encore comme ça dans la vie. Tu dis « je t'écoute » et tu continues à parler. C'est ce mouvement-là que j'étais obsédée de traduire dans le scénario. Celui que j'adore dans les films de Sophie Letourneur par exemple, car il dégage une vérité incroyable, pas si simple à rendre dans une fiction. Pour cela, on testait les dialogues entre nous. Sans cesse.

Entre nous, ce travail d'écriture passe par l'oralité. Ni Ilan ni moi ne pouvons séparer les deux. Et je peux vous dire qu'Ilan joue très bien.

Qu'est-ce que vous aimez chez Marie ?

Tout ! Ses défauts comme ses qualités. Ilan la voyait comme un petit poney endurent. Et je ne saurais pas dire mieux. Même si nous avions sur elle des différences de points de vue - qui épousaient ce qu'est au fond ce film : on parle de divergence de parole entre un homme et une femme en couple, et c'est écrit par un homme et une femme qui n'ont pas les mêmes points de vue sur tout, mais qui eux s'écourent (car ils ne sont pas ensemble !) Quand j'écrivais des scènes sur la manière dont Marie s'énerve contre son patron, Ilan la trouvait insupportable et pensait qu'on allait la détester. Mais je lui assurais que ce n'était pas le quart de ce que j'avais envie de lui mettre dans la bouche à ce moment- là! (Rires) On a avancé en essayant de se comprendre. Et moi en essayant de lui faire comprendre combien Marie est obligée de lutter en permanence. Mais ce sont ces échanges avec Ilan qui ont permis qu'on pose un regard tendre sur elle qui est, au fond, empêchée comme Simon, mais différemment.

Quel plaisir avez-vous pris à jouer vous un personnage que vous connaissiez si bien ?

Ce fut un lâcher prise total ! On a tellement bossé ensemble avec Ilan, dans un regard commun, que j'étais en totale confiance. Comme rarement. Ilan s'amuse à diriger des personnages qui sont dans des impasses cocasses, qui jouent aux débiles. Il y a un truc enfantin chez lui. Et puis, ça ne m'est jamais arrivé non plus de jouer des dialogues aussi peaufinés. Je retrouvais le même plaisir que j'éprouvais à 18 ans quand je travaillais des scènes d'ANNIE HALL en cours de théâtre. Une gourmandise pure.

Avez-vous modifié le scénario quand vous avez appris que Damien Bonnard allait incarner Simon ?

C'est en le voyant rentrer dans un bar, tout hirsute, que j'ai su que c'était lui. Donc pas besoin de changer une ligne car Damien était exactement ce qu'on avait écrit : un ours de la ville, débordé, paniqué et d'une gentillesse absolue ! Et j'ai adoré travailler avec lui car il n'a pas de limites dans le plaisir à jouer. Il est comme un enfant. Mais aussi une bête de travail qui n'arrête jamais de chercher - mais avec les autres, jamais dans son coin. Ce fut une énorme rencontre. On a vécu ce film comme un trio avec Ilan et lui.

Avez-vous été présente au montage ?

Pas au tout début, mais dans un second temps, quand Ilan me l'a demandé dans un souci de se souvenir de l'écriture. Notamment face à des interrogations assez fortes sur la possibilité que le film multiplie les échappées dans une forme d'errance poétique des personnages qui finissent par oublier le verbe auquel ils sont pourtant accrochés comme des malades dans leur lutte quotidienne. Les scènes où Simon erre dans la synagogue, enlace des arbres... Il les a rajoutées au montage et il avait besoin de savoir si je pensais qu'on pouvait se permettre un décroché aussi fort : par exemple ce texte que je dis en voix- off sur tout ce que Marie et Simon se sont promis. C'était important pour Ilan que ce soit formulé, important aussi de secouer un peu le réalisme du film en lui remettant un enjeu émotionnel mais sans casser la dynamique de justesse. Et je trouve que ça fonctionne parfaitement à l'arrivée. J'ai donc joué le rôle d'un regard extérieur. Et on a beaucoup retravaillé la drôlerie de certaines scènes à ce moment- là. On a beaucoup cherché aussi à laisser respirer un scénario très écrit. C'est la première fois que j'ai à ce point participé en tant que regard à cette phase. Et je crois que tous les acteurs devraient aller au montage car ils comprendraient comment ils sont sauvés !

CHARTRE

I

LES INSULTES ET LES AGRESSIONS
PHYSIQUES SONT INTERDITES

II

BAISER BEAUCOUP PLUS

III

ON NE FAIT PAS DE PETITES REMARQUES
QUAND L'AUTRE S'OCCUPE DES GOSSES

IV

ILAN KLIPPER

RÉALISATEUR

BIOGRAPHIE

Ilan Klipper fait son entrée dans le cinéma par le biais du documentaire. Ses premiers films s'inscrivent dans la tradition du cinéma direct : pas d'interview, pas de voix-off. Inspiré par le réalisateur Frederick Wiseman, il coréalise avec Virgil Vernier un diptyque sur la police, FLICS ET COMMISSARIAT, films sélectionnés dans de nombreux festivals et diffusés au cinéma et à la télévision. Sa collaboration avec Virgil Vernier se poursuit avec le court-métrage documentaire Pandore, notamment présélectionné aux César du meilleur court-métrage. Il explore également la psychiatrie avec le documentaire SAINTE-ANNE diffusé dans la case Grand Format d'Arte et primé au Festival de Nyon. En 2012, sa rencontre avec le chanteur Christophe l'amène à réaliser JUKE-BOX, un court- métrage de fiction sur la tentative d'un chanteur déchu de renouer avec la création. Le film se termine par l'enregistrement d'un morceau inédit de Christophe. Il reçoit de nombreux Prix, notamment aux festivals de Belfort, Clermont-Ferrand et Angers. Après une incursion dans le monde de la justice, avec la web-série LES AFFAIRES FAMILIALES pour Arte, Ilan réalise LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE, son premier long-métrage de fiction, une tragi-comédie, tournée en douze jours. Ce film est présenté au festival de Cannes dans la sélection Acid, puis montré dans une vingtaine de festivals en France et à l'étranger.

Son dernier film, FUNAMBULES, un documentaire sur la vie quotidienne de trois patients psychiatriques est également sélectionné à l'Acid en 2020. En 2023, il réalise LE PROCESSUS DE PAIX, une comédie co-écrite avec Camille Chamoux.

FILMOGRAPHIE

- 2023** LE PROCESSUS DE PAIX
- 2022** FUNAMBULES
- 2018** LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE
- 2013** JUKE-BOX (court métrage)
- 2010** COMMISSARIAT
- 2006** FLICS (documentaire)



LISTE ARTISTIQUE

Camille Chamoux	Marie
Damien Bonnard	Simon
Ariane Ascaride	Michele
Jeanne Balibar	Nadia
Sabrina Seyvecou	Esther
Sofian Khammes	Jérôme
Quentin Dolmaire	Nathan
Laurent Poitrenaux	Bruno
Léonie Simaga	Aïssa
Lua Meira Michel	Lou
Saul Meira Michel	Saul
Jean-Paul Bezzina	Boris
Frank Williams	Michael
Cyril Gueï	Jackson
Mathieu Bisson	Raphaël



LISTE TECHNIQUE

Réalisation

Ilan Klipper

Scénario

Ilan Klipper et Camille Chamoux

Image

Lazare Pedron

Son

François Meynot, Julien Roig

et Simon Apostolou

Costumes

Constance Allain

Maquillage

Clarisse Waquet

Décors

Julien Tesseraud

Montage

Carole Le Page, Albertine Lastera

et Paola Termine

Musique originale

Frank Williams, Stéphane Cochet,

Jeanne La Fonta et Martin Mahieu

Production

Cinefrance Studios

Coproduction

France 2 Cinéma

Distribution France

Le Pacte

Ventes internationales

Le Pacte